



TEXTE

L'étrange fureur de la terre

Soudain, un frisson fondit sur le village. Les gens s'immobilisèrent dans les rues. Un grondement fit frémir les rues. Venu de nulle part. Il était là. Partout. On aurait dit un tramway courant sous le bitume¹. Les femmes pâlirent d'un coup en sentant le sol devenir mouvant sous leurs escarpins d'été. Quelque chose semblait courir dans les murs. Les verres tintaitent dans les armoires. Les lampes tombaient sur les tables. Les murs ondulaient comme des parois de papier. Les Montepucciens² eurent la sensation d'avoir construit leur village sur le dos d'un animal qui se réveillait et s'ébrouait après des siècles de sommeil. Les touristes regardaient, surpris, le visage des habitants et leurs yeux incrédules³ demandaient : « Que se passe-t-il ? »

Puis une voix hurla dans la rue, une voix bientôt reprise par des dizaines d'autres : « Tremblement de terre ! Tremblement de terre ! ». Alors, après l'incrédulité des corps, ce fut la panique des esprits. Le grondement était immense et couvrait tous les bruits. Oui, la terre tremblait, fissurant le bitume, coupant l'électricité, ouvrant de grandes brèches dans les murs des maisons, renversant les chaises et inondant les rues d'éboulis et de poussière. La terre tremblait avec une force que rien ne semblait pouvoir entamer. Et les hommes redevenaient de minuscules insectes qui courrent sur la surface du globe, priant pour ne pas être engloutis.

Mais déjà le grondement faiblit, et les murs cessèrent de vibrer. Les hommes avaient à peine eu le temps de nommer l'étrange fureur de la terre que tout déjà s'apaisait. Le calme était revenu avec l'étonnante simplicité des fins d'orage. Tout Montepuccio était dans les rues. Par une sorte de réflexe, ils étaient tous sortis, le plus vite possible, de leur maison, craignant de rester prisonniers d'un piège d'éboulis⁴ si les murs croulaient dans un nuage de gravats. Ils étaient dehors, comme des somnambules. Regardant le ciel avec hébétude⁵. Des femmes se mirent à pleurer. De soulagement ou de peur. Des enfants hurlèrent. La grande foule des Montepucciens ne savait que dire. Ils étaient tous là, se contemplant les uns les autres, heureux d'être en vie mais encore pleins d'un tremblement intime. Ce n'était plus la terre qui grondait jusque dans leur chair mais la peur qui avait pris le relais et les faisait claquer des dents.



Laurent Gaudé, *Le Soleil des Scorta*, 2006.

LEXIQUE

1. Chaussée ou voie routière asphaltée, goudronnée.
2. Montepucciens : habitants du petit village italien où se déroule l'action. ;
3. Qui n'arrivent pas à y croire ;
4. Amas accumulé de matière rocheuse ;
5. Stupeur, ahurissement.

1/4





نام و نامن : کلاس : N° :

نوت : /20

I- ÉTUDE DE TEXTE :

A- Questions de compréhension : (7points)

1) De quel phénomène naturel s'agit-il dans ce texte ? Justifie ta réponse. (0,5pt)

.....

2) Par quels sens les habitants perçoivent-ils le phénomène dans le premier paragraphe ?

Complétez le tableau suivant en relevant un exemple pour chaque sens. (1,5pt)

Le sens de	Le sens de	Le sens de
.....

3) Comment les personnages réagissent-ils à ce phénomène dans le premier et troisième paragraphe. Relève une réaction dans chaque paragraphe. (2pts)

.....

4) Quels dégâts sont-ils provoqués par le phénomène ? (1pt)

.....

5) Pourquoi les habitants de Montepuccio étaient dans les rues au troisième paragraphe ? (1pt)

.....

6) Quels sentiments les Montepucciens éprouvent-ils à la fin du phénomène ? Relèves-en deux. (1pt)

.....

2/4





B- Langue (6points)

1) Relève dans le texte deux comparaisons. (1pt)

- 1.....
2.....

2

2) Quel sentiment exprime chacune des phrases suivantes ? (1pt)

- * « Que se passe-t-il ? ». (premier paragraphe)

- * « Tremblement de terre ! Tremblement de terre ! » (deuxième paragraphe)

3) Complète le paragraphe suivant par les déterminants (adjectifs) ou pronoms indéfinis qui conviennent. Varie-les (1pt)

Les services de secours sont en action. Ils n'ont recensé blessé grave. sinistres sont regroupés dans la salle des fêtes d'entre eux observent les dégâts, le regard vide. D'autres extraient leurs meubles des ruines.

4) Relève dans la phrase suivante les expansions de nom et classez-les dans le tableau. (1pt)

Les hommes redevenaient de minuscules insectes qui courrent sur le globe

Le GN noyau	L'expansion du GN	Nature de l'expansion
.....

5) Réécris les phrases indépendantes suivantes de manière à exprimer la cause et en suivant les indications entre parenthèses. (1pt)

Les femmes pleurent. Elles sont soulagées.

- * (phrase simple)
.....
* (prop. Sub. Circ. de cause)

6) Dans le paragraphe suivant, les accords du participe ont été supprimés, à toi de les réécrire ! (1pt)

La catastrophe que les habitants ont véc..... les a traumatis..... Ils n'ont pas été prêt..... pour l'affronter. Malgré eux, ils se sont trouv..... dans la rue.

3/4





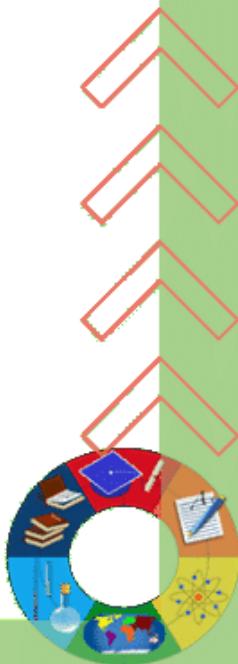
I- ESSAI (7POINTS) NE PAS DÉPASSER L'ESPACE RÉSERVÉ À LA PRODUCTION

Tu te trouves dans une belle nature, quand soudain une catastrophe naturelle survient.

Fais le récit de ces deux moments en décrivant tes sentiments.

A black and white photograph of a person's arm and hand reaching towards the top right corner of the frame. The person is wearing a light-colored, long-sleeved shirt. The background is a plain, light-colored wall with a subtle texture. The lighting is soft, creating a gentle shadow on the wall. The overall composition is minimalist and abstract, focusing on the shape and movement of the arm.

4/4





La nature et la production

Sujet: Tu es sorti faire une promenade dans un endroit paradisiaque. Tu te laisse charmer par la beauté quand, tout à coup, le temps change. Raconte la scène et dit ce que tu as fait pour t'en sortir.

Rédaction:

Vive la nature ! Notre mère à tous, la plus forte, la plus tendre, la plus sévère, la plus honnête. La nature ne nous cache rien. Des milliers de choses magiques et mystérieuses qu'elle cache pour nous les montrer quand il le faut.

Curieux de connaître cette beauté dont parle tout le monde. Mon cœur m'a guidé vers ces champs verdoyants à perte de vue...

Rien, absolument rien n'a changé depuis la dernière fois où j'y suis allée. À peine arrivée, une joie aussi intense m'a enveloppée. Comme c'est beau d'observer ces arbres touffus qui se lacent jusqu'au ciel. La lumière les traverse, chaude et réconfortante.



Une sorte d'humidité tiède enveloppe l'atmosphère. Des gémissements des seigneurs se mêlent au bruit provenant du ruissellement pour aboutir à une symphonie éternelle, unique en son genre.

Il y avait aussi des lapins qui sautillaient, des moutons qui broutaient l'herbe fraîche et des chiots qui jouissaient de toute cette beauté que dieu nous a offerte.

Soudain, tout a changé. Cette beauté a disparu en un clin d'œil. Une brume d'été lourde, lentement remuée, rongée au bord du noir et du rose s'est mise à flotter dans l'air comme un nuage de poussière sur un champ de bataille. Pas une feuille ne bougeait. Aucun animal ne sortait de son abri. C'était un temps de chien !

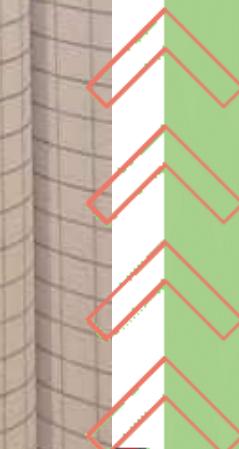
Une pluieaverse s'est mise à couler et les champs sont devenus comme de vastes inondations. Jamais, je n'avais assisté à une tempête pareille. Jamais je n'ai vu une rage aussi forte même dans les films les plus effrayants. La nature a deux visages totalement opposés. Elle nous protège ^{parfois} et elle nous cause de terribles dangers. ^{d'autres fois} Elle nous aide ^{ou} et elle nous détruit. Elle nous abrite ou séme la pagaille. Il faut toujours être préparé à l'affronter.

Quelques minutes plus tard un vent si puissant s'est mis à hurler. Les arbres, ~~étaient~~ aussi secoués se sont inclinés comme si ^{ils} suppliaient Dieu de les



protéger. Affolée, je suis retournée chez moi pour me blottir au chaud.

(Quelques heures après, l'orage est fini tout est redevenu (bien) normal. C'est vrai, aucun problème ne dure longtemps...)



مرحبا بكم على منصة مراجعة



COLLEGE.MOURAJAA.COM



NEWS.MOURAJAA.COM

